Mieux Comprendre l'Espace

GéoVision

Revue du Laboratoire Africain de Démographie et des Dynamiques Spatiales

Département de Géographie -Université Alassane Ouattara

Vol.1, N°003, Décembre 2020 ISSN: 2707-0395

République de Côte d'Ivoire

BP V18 Bouaké 01

Téléphone: (+225) 07 06 91 71/ 03 59 34 32/ 05 05 84 01

Courriel: revuegeovision@gmail.com

Site Internet: www.laboraddys.com

Administration de la revue

Directeur de publication : Dr. MOUSSA Diakité**,** Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef : Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Rédacteur en chef adjoint : Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Secrétariat de rédaction

Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. SORO Nabegue, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DIARRASSOUBA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DJAH Armand Josué, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. KOFFI Kan Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ETTIEN Dadja Zenobe, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Comité scientifique et de lecture

Pr. BÉCHI Grah Félix, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

PhD : Inocent MOYO, University of Zululand (Afrique du Sud) / Président de la Commission des études africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI)

Pr. AFFOU Yapi Simplice, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr. ALOKO N'guessan Jérôme, Université Félix Houphouët Boigny Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire)

Pr. ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. BIGOT Sylvain, Université Grenoble Alpes (France)

Professor J.A. BINNS, Géographe, University of Otago (Nouvelle-Zélande)

Pr. BOUBOU Aldiouma, Université Gaston Berger (Sénégal)

Pr. BROU Yao Télésphore, Université de La Réunion (La Réunion-France)

Pr. Momar DIONGUE, Université Cheick Anta Diop (Dakar-Sénégal)

Pr. Emmanuel EVENO, Université Toulouse 2 (France)

Pr. KOFFI Brou Émile, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. KONÉ Issiaka, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Pr. Nathalie LEMARCHAND, Université Paris 8 (France)

Pr. Pape SAKHO, Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

SOKEMAWU Koudzo Yves, Université de Lomé (Togo)

Dr. Ibrahim SYLLA, MC Université Cheick Anta Diop, (Dakar-Sénégal)

Dr. MOUSSA Diakité**,** Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. VEI Kpan Noel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. ZAH Bi Tozan, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Dr. DIOMANDÉ Béh Ibrahim, MC, Université Alassane Ouattara (Bouaké- Côte d'Ivoire)

Instructions aux auteurs

Dans le souci d'uniformiser la rédaction des communications, les auteurs doivent se référer aux normes du Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et Sciences Humaines/CAMES. En effet, le texte doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), les Prénom(s) et NOM de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structure d'un texte scientifique comportant : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche méthodologique ; Résultats et Analyse ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques. Le volume du manuscrit ne doit pas excéder 15 pages, illustrations comprises. Les textes proposés doivent être saisis à l'interligne 1, Times New Roman, taille 11.

1. Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras) ; 1.1. Deuxième niveau (Times New Roman, Taille de police 12, gras, italique) ; 1.2.1. Troisième niveau (Times New Roman, Taille de police 11, gras, italique).

2. Les illustrations : les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré ; taille de police 11, gras). La source (centrée) est indiquée en dessous de l'élément d'illustration (Taille de police 10). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

3. Notes et références : 3.1. Éviter les références de bas de pages ; 3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées. Exemple : (D. MOUSSA, 2018, p. 10) ; -Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemple : D. MOUSSA (2018, p. 10).

4. La bibliographie : elle doit comporter : le nom et le (les) prénom (s) de (des) auteur(s) entièrement écrits, l'année de publication de l'ouvrage, le titre, le lieu d'édition, la maison d'édition et le nombre de pages de l'ouvrage. Elle peut prendre diverses formes suivant le cas :
- *pour un article :* LOUKOU Alain François, 2012, « La diffusion globale de l'Internet en Côte d'Ivoire. Évaluation à partir du modèle de Larry Press », in *Netcom*, vol. 19, n°1-2, pp. 23-42.

- *pour un ouvrage :* HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, *Développement, aménagement, régionalisation en Côte d'Ivoire*, EDUCI, Abidjan, 364 p.

- *un chapitre d'ouvrage collectif* : CHATRIOT Alain, 2008, « Les instances consultatives de la politique économique et sociale », in Morin, Gilles, Richard, Gilles (dir.), *Les deux France du Front populaire*, Paris, L'Harmattan, « Des poings et des roses », pp. 255-266.

- *pour les mémoires et les thèses :* DIARRASSOUBA Bazoumana, 2013, *Dynamique territoriale des collectivités locales et gestion de l'environnement dans le département de Tiassalé*, Thèse de Doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 489 p.

- *pour un chapitre des actes des ateliers, séminaires, conférences et colloque* : BECHI Grah Felix, DIOMANDE Beh Ibrahim et GBALOU De Sahi Junior, 2019, Projection de la variabilité climatique à l'horizon 2050 dans le district de la vallée du Bandama, Acte du colloque international sur « *Dynamique des milieux anthropisés et gouvernance spatiale en Afrique subsaharienne depuis les indépendances* » 11-13 juin 2019, Bouaké, Côte d'Ivoire, pp. 72-88

- *Pour les documents électroniques* : INS, 2010, *Enquête sur le travail des enfants en Côte d'Ivoire*. Disponible à : http://www.ins.ci/n/documents/travail_enfant/Rapport%202008-ENV%202008.pdf, consulté le 12 avril 2019, 80 p.

Éditorial

Comme intelligence de l'espace et savoir stratégique au service de tous, la géographie œuvre constamment à une meilleure compréhension du monde à partir de ses approches et ses méthodes, en recourant aux meilleurs outils de chaque époque. Pour les temps modernes, elle le fait à l'aide des technologies les plus avancées (ordinateurs, technologies géospatiales, à savoir les SIG, la télédétection, le GPS, les drones, etc.) fournissant des données de haute précision sur la localisation, les objets et les phénomènes. Dans cette quête, les dynamiques multiformes que subissent les espaces, du fait principalement des activités humaines, offrent en permanence aux géographes ainsi qu'à d'autres scientifiques des perspectives renouvelées dans l'appréciation approfondie des changements opérés ici et là. Ainsi, la ruralité, l'urbanisation, l'industrialisation, les mouvements migratoires de populations, le changement climatique, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la mondialisation, etc. sont autant de processus et de dynamiques qui modifient nos perceptions et vécus de l'espace. Beaucoup plus récemment, la transformation numérique et ses enjeux sociaux et spatiaux ont engendré de nouvelles formes de territorialité et de mobilité jusque-là inconnues, ou renforcé celles qui existaient au préalable. Les logiques sociales, économiques et technologiques produisant ces processus démographiques et ces dynamiques spatiales ont toujours constitué un axe structurant de la pensée et de la vision géographique. Mais, de plus en plus, les sciences connexes (sciences sociales, sciences économiques, sciences de la nature, etc.) s'intéressent elles aussi à l'analyse de ces dynamiques, contribuant ainsi à l'enrichissement de la réflexion sur ces problématiques. Dans cette perspective, la revue Géovision qui appelle à observer attentivement le monde en vue de mieux en comprendre les évolutions, offre aux chercheurs intéressés par ces dynamiques, un cadre idéal de réflexions et d'analyses pour la production d'articles originaux. Résolument multidisciplinaire, elle publie donc, outre des travaux géographiques et démographiques, des travaux provenant d'autres disciplines des sciences humaines et naturelles. Géovision est éditée sous les auspices de la Commission des Études Africaines de l'Union Géographique Internationale (UGI), une instance spécialement créée par l'UGI pour promouvoir le débat académique et scientifique sur les enjeux, les défis et les problèmes spécifiques de développement à l'Afrique. La revue est semestrielle, et parait donc deux fois par an.

Bouaké, le 16 Septembre 2019

La rédaction

AVERTISSEMENT

Le contenu des publications n'engage que leurs auteurs. La revue GéoVision ne peut, par conséquent, être tenue responsable de l'usage qui pourrait en être fait.

SOMMAIRE

CONTRAINTES LIÉES À LA RÉHABILITATION D'UN SECTEUR IRRÉGULIER AU TISSU URBAIN AU MALI : CAS DU SECTEUR DE BADIANBOUGOU DANS LA COMMUNE DE SANGAREBOUGOU, **TRAORE Hamadoun[1], MAIGA Fatoumata[2], SAMAKE Charles[3], Kollè DOUMBIA[4], Issa GUINDO[5]** **9**

LE PORT DE PÊCHE ET L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE VIE DES POPULATIONS DANS LA VILLE DE SAN-PEDRO, **DOSSO Yaya[1], KOUMAN Koffi Mouroufié[2]** **21**

TÉLÉPHONIE MOBILE ET AUTONOMISATION DES FEMMES COMMERÇANTES DE POISSONS FRAIS AU PORT DE PÊCHE DE LOMÉ, **Koku-Azonko FIAGAN** **32**

PROBLÉMATIQUE DE LA GESTION PAYSANNE DES AMÉNAGEMENTS HYDRO-AGRICOLES DANS LES COMMUNES RURALES DE TAMI ET NAKI-OUEST AU NORD-TOGO, **Tinguedame LAMBONI (1), Pakindame YENTRIDJOA (2), Silli HOMBRE (3) & Lalle Yendoukoa LARE (4)** **47**

DE LA NAISSANCE DES *BADLANDS* A LA DESERTISATION, UN PROCESSUS EROSIF COMPLEXE A SABTENGA AU BURKINA FASO, **Sié PALE[1], Augustin YAMEOGO[2], Nifababé Jean SOME[3], Diakalya TRAORE[4],** **59**

POLITIQUES D'AMÉLIORATION DU CADRE DE VIE EN BANLIEUE: DIAGNOSTIC DES STRATÉGIES ET ACTIONS MISES EN ŒUVRE POUR LUTTER CONTRE LA DÉGRADATION DU CADRE DE VIE DANS LA COMMUNE DE DJIDDAH THIAROYE KAO (SÉNÉGAL), **BABACAR NDIAYE[1], MOHAMED LAMINE NDAO[2], MARIAME DIOP[3]** **76**

DIVERSITÉ FLORISTIQUE ET MODES D'UTILISATION DES ESPÈCES LIGNEUSES ALIMENTAIRES (ELA) DE LA FORET CLASSÉE D'ATCHERIGBE (COMMUNE DE DJIDJA) AU BENIN (AFRIQUE DE L'OUEST), **Grégoire DJISSONON, Joseph Fanakpon DJEVI et Ibouraïma YABI** **91**

LE MARAÎCHAGE À OUAGADOUGOU : ÉTATS DES LIEUX, **Moumini OUEDRAOGO** **108**

UTILISATION DU SIG DANS L'ÉTUDE DE LA DITRIBUTION SPATIALE DES CENTRES DE SANTÉ DANS LA COMMUNE DE TCHAOUROU (BENIN), **Ahognisso GabinTCHAOU[1]** **120**

PRATIQUES AUTONOMES D'ÉVACUATION DES EAUX USÉES ET DES ORDURES MÉNAGÈRES EN MILIEU URBAIN AU GABON, **Annie BEKA BEKA** **133**

CAUSES ET CONSÉQUENCES DE LA VENTE ILLICITE DE L'ESSENCE FRELATÉE DANS L'ARRONDISSEMENT DE KPEDEKPO (COMMUNE DE ZANGNANADO) AU SUD DU BENIN .... **Toundé Roméo Gislain KADJEGBIN** **147**

DÉVELOPPEMENT DE LA PISCICULTURE PAYSANNE DANS LE QUART SUD-OUEST IVOIRIEN: ENJEUX D'UNE MOBILISATION INSTITUTIONNELLE, **Kadjo Henri-Joel NIAMIEN** **162**

ANALYSE DE l'ÉTAT DU SERVICE D'HYDRAULIQUE RURALE DANS LA RÉGION DE L'AGNEBY TIASSA (SUD DE LA CÔTE D'IVOIRE), **KOUKOUGNON Wilfried Gautier[1] et GUEDE Cataud Marius[2]** **176**

MOBILITÉ QUOTIDIENNE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE KARA (TOGO) DANS LE CONTEXTE DE L'ÉTALEMENT URBAIN, **Damitonou NANOINI** **190**

LA SANTE DES POPULATIONS FACE AUX DÉFIS DE LA GESTION DES DÉCHETS À PORT-BOUËT (ABIDJAN), **NIAMKE Gnanké Mathieu[1], SYLLA Yaya[2], ANOH Kouassi Paul[3]** **204**

ACTIVITÉS AGRICOLES ET DYNAMIQUE DU COUVERT VÉGÉTAL DANS LA COMMUNE DE DJÉBONOUA, **ASSOUMAN Konan Innocent[1] ; DIARRASSOUBA Bazoumana[2], AGOUALE Yao Julien[3]** **216**

CONSOMMATION DU BOIS-ÉNERGIE ET DÉGRADATION DU COUVERT VÉGÉTAL DE L'OUEST DE LA RÉGION DES PLATEAUX AU TOGO, **Komla Uwolowudu AMEGNA[1], Kossi AGBEYADZI[2], Tatongueba SOUSSOU[3]** **228**

LA FEMME DANS LA PRODUCTION ET LA TRANSFORMATION DE LA NOIX DE CAJOU DANS LA SOUS-PRÉFECTURE DE BOUAKE, **Zady Edouard ZOGBO[1], Konan Thiéry St Urbain YEBOUE[2], Konan Kan Franck Junior KRAMO[3]** **244**

DYNAMIQUE SPATIO-TEMPORELLE DES PLANTATIONS DANS LES COMMUNES DE TORI-BOSSITO ET DE ZÈ AU SUD DE LA RÉPUBLIQUE DU BÉNIN, **Adi MAMA[1], Faustin Y. ASSONGBA[2], Eugène V. S. GNONLONFIN[2], Julien G. DJEGO[3]** **256**

DYNAMIQUE URBAINE ET DIFFICULTÉ D'ACCES A L'EAU POTABLE DANS LA VILLE DE GAGNOA (SUD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE), **KRAMO Yao Valère[1], KARIDIOULA Logbon[2]** **273**

LA SOUS-ESTIMATION DU RISQUE D'ACCIDENT, UN DETERMINANT D'OCCURRENCE D'ACCIDENT SUR LE TRANSECT BOUAKÉ-YAMOUSSOUKRO, **Kouadio N'guessan Roger Carmel[1], Silué Hetemin Cavalo[1], Koffi Guy Roger Yoboué[2], Kouassi Konan[3]** **289**

APPROVISIONNEMENT ET DISTRIBUTION DES PRODUITS VIVRIERS DANS LA VILLE DE KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE), **Lath Franck-Eric KOFFI** **302**

ACTIVITÉS AGRICOLES DES GROUPEMENTS FÉMININS : UNE OPPORTUNITÉ POUR L'AUTONOMISATION FINANCIÈRE ET SOCIALE DES FEMMES DANS LA SOUS-PRÉFECTURE D'AGBOVILLE, **KOUAMÉ Dhédé Paul Eric** **315**

ANALYSE DE L'ACCÈS A L'EAU POTABLE DES POPULATIONS DES QUARTIERS PÉRIPHÉRIQUES DE LA VILLE DE BAMAKO : CAS DU QUARTIER DE YIRIMADIO, EN COMMUNE VI, **Sory Ibrahima BAH[1], Famagan-Oulé KONATE[2]** **333**

FACTEURS HYDRIQUES ET SOCIO-ENVIRONNEMENTAUX DE LA PRÉVALENCE DU PALUDISME A NAPIE, **DIOBO Kpaka Sabine Epse DOUDOU** **345**

USAGE DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES CHEZ LES ADOLESCENTS SCOLAIRES Á COTONOU : CONTEXTES DE DÉCOUVERTE ET MOTIVATIONS, **Akonassou Odile KOUGBLENOU[1], Pierre Codjo MELIHO[2], Ferdinand ADOUNKPE[3], Eric Ayédjo AKPI[4], Rose Sènami KPOGUE[5], Codjo Adolphe KPATCHAVI[6]..... 357**

ÉCHANGES COMMERCIAUX EN AFRIQUE DE L'OUEST : LA VILLE DE FADA N'GOURMA, **Issaka DAHANI[1], Georges COMPAORÉ[2] 367**

INCULTURE DE LAVAGE DES MAINS AU SAVON ET RISQUES DIARRHÉIQUES EN ZONE URBAINE : ÉTUDE COMPARÉE DES QUARTIERS POPULAIRES ET RÉSIDENTIELS DE BONGOUANOU (CENTRE-EST IVOIRIEN), **DIABIA THOMAS MATHIEU 378**

CONTRAINTES AU DÉVELOPPEMENT DE L'ENTREPRENARIAT EN AGROBUSINESS DANS LA COMMUNE DE BONOU AU BENIN, **Bénisse Gbètodonougbo GBEDJI[1], Euloge OGOUWALE[2] 389**

GESTION DES DÉCHETS SOLIDES MÉNAGERS DANS LA VILLE DE FRESCO (SUD-OUEST DE LA CÔTE D'IVOIRE) : QUELLES PERSPECTIVES POUR UNE GESTION DURABLE ?, **Bakary FOFANA[1], Houcem Eddine REMIKI[2], Bazoumana DIARRASSOUBA[3] 407**

APPROVISIONNEMENT ET DISTRIBUTION DES PRODUITS VIVRIERS DANS LA VILLE DE KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE)

Lath Franck-Eric KOFFI

Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)
klafer26@yahoo.fr

RÉSUMÉ

Pendant longtemps, l'essentiel des exploitations agricoles en Côte d'Ivoire était orienté vers une agriculture de rente et d'exportation. Les productions vivrières quant à elles, avaient de faibles rendements et étaient confinées généralement à la vocation de cultures de subsistance. Cependant, face à l'accroissement de la population qui dans les années quatre-vingt avait atteint un taux d'accroissement moyen annuel de 3,8 %, l'Etat a décidé d'accorder une place de choix au vivrier. C'est dans ce cadre que Korhogo, quatrième ville ivoirienne en termes de croissance démographique ne reste pas en marge de cette politique agricole portée sur le vivrier. L'objectif poursuivi par cette contribution est de proposer un schéma explicatif général sur l'approvisionnement et la distribution des produits vivriers dans la ville de Korhogo. La méthode de travail utilisée repose sur une recherche bibliographique complétée par des enquêtes de terrain. Les résultats de cette étude montrent que la ville de Korhogo est contrainte d'entretenir des rapports avec d'autres régions à cause de l'incapacité de son arrière-pays à satisfaire sa demande en vivrier.

Mots clés : *Approvisionnement, Distribution, Produits vivriers, Korhogo, Côte d'Ivoire.*

SUPPLY AND DISTRIBUTION OF FOOD PRODUCTS IN THE CITY OF KORHOGO (CÔTE D'IVOIRE)

ABSTRACT

It is in this context that Korhogo, the fourth Ivorian city in terms of population growth, does not remain on the sidelines of this agricultural policy focused on food crops. The objective pursued by this contribution proposes a general explanatory diagram of the supply and distribution of food products in the town of Korhogo. The working method used is based on bibliographic research supplemented by field surveys. The results of this study show that the town of Korhogo is forced to maintain relations with other regions because of the inability of its hinterland to meet its demand for food. For a long time, most of the farms in the Ivory Coast were oriented towards cash crop and export agriculture. Food crops, for their part, had low yields and were generally confined to the vocation subsistence crops. However, faced with the increase in the population which in the 1980 s had reached an average annual growth rate 3.8%, the State decided to give of place to food.

Keywords: *Supply, Distribution, Food products, Korhogo, Ivory Coast.*

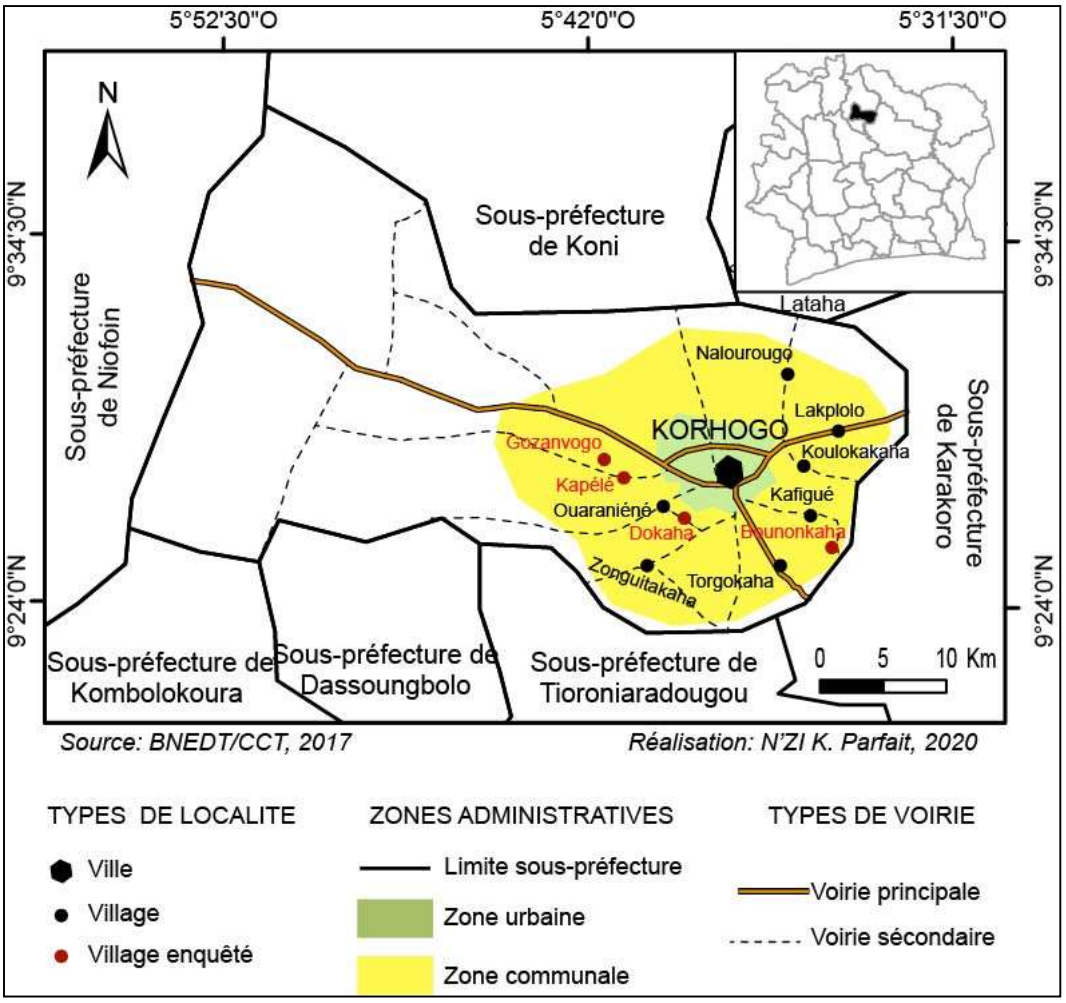
Introduction

La ville entretient de multiples relations avec l'espace environnant. L'intensité de ces relations dépend d'un certain nombre de facteurs, dont les dynamismes économique et social de la ville, la richesse de l'arrière-pays rural, et surtout les voies et moyens de transport et de communication (N. SERHAN et *al*., 2017, p. 7). La ville n'est donc pas une entité isolée dans l'espace géographique placé sous son commandement, mais plutôt l'élément fédérateur de son environnement. En effet, pays à vocation intégrationniste et bénéficiant d'un niveau de développement appréciable, la Côte d'Ivoire est considérée comme l'une des locomotives économiques d'Afrique de l'ouest francophone. D'abord, le pays présente d'importants atouts pour le développement agricole en général et pour la production vivrière en particulier. Les conditions naturelles y sont relativement favorables. Par exemple, sur l'ensemble du territoire, le sol est fertile suivi d'une bonne pluviométrie dont le pays bénéficie généralement. Même le grand nord, zone dont fait partie la ville de Korhogo, dont le sol est moins riche, fait l'objet de vastes programmes agricoles grâce à de nombreuses superficies aménagées à partir de petits barrages destinés à soutenir l'effort d'irrigation. Après la crise postélectorale, la population de cette ville a évolué rapidement, passant 142.039 habitants en 1998 à 243.048 habitants en 2014 avec un taux d'accroissement moyen annuel de 3,40% (RGPH, 2014, p. 30). Cette évolution démographique entraine une forte demande alimentaire. Mais, l'arrière-pays qui est habilité à ravitailler la ville, n'arrive pas à satisfaire le besoin de la population urbaine de Korhogo en produits vivriers en quantité. Pourtant, cette ville regorge d'une population agricole importante et des espaces périurbains propices pour la pratique des cultures vivrières. De ces constats, ressort la question de recherche suivante : comment la ville de Korhogo parvient-elle à s'approvisionner en quantité en produits vivriers ?
En étudiant la manière dont cette ville est approvisionnée, nous proposons l'hypothèse qu'à cause de l'existence de l'important marché de consommateurs à Korhogo et dans la principale ville ivoirienne (Abidjan), cette ville a du mal à capter l'ensemble des flux de produits vivriers cultivés dans sa région. Il s'agira dans le plan de rédaction, d'identifier les zones d'approvisionnement des produits vivriers et de voir leurs distributions sur les différents marchés locaux et étrangers.

Méthodologie

Dans le cadre de cette recherche, des techniques ont été utilisées pour collecter les informations : une recherche documentaire complétée par une enquête de terrain. La recherche documentaire a permis d'appréhender la question du ravitaillement des villes en produits vivriers et d'avoir des informations sur la ville de Korhogo à travers ses atouts physiques et humains. Les enquêtes conduites à l'aide de questionnaires se sont adressées aux populations cibles, c'est-à dire les producteurs. Ils sont des maillons incontournables car ils sont en amont du système d'approvisionnement. Les enquêtes auprès de ces producteurs, se sont déroulées sur trois mois, précisément en mai, en juin et en juillet dans les villages environnants et sur les différents marchés de la ville de Korhogo. Ces enquêtes ont fourni des informations sur les caractéristiques des zones de productions périurbaines et sur la distribution des produits vivriers sur les marchés locaux et extérieurs. Les enquêtes se sont déroulées sur quatre villages environnants sur onze, soit environ un tiers des villages (carte 1). Les critères qui ont prévalu le choix des villages environnants sont : la distance par rapport à la ville de Korhogo, l'accessibilité due aux moyens de transport et la disponibilité des producteurs.

Carte 1 : Localisation des villages à enquêter



Concernant l'enquête sur les producteurs, la méthode d'enquête utilisée est le choix raisonné, plus exactement la méthode des quotas. Elle a consisté à choisir l'échantillon de l'enquête qui soit représentatif de la population cible. Alors, la taille de notre échantillon selon les données de l'OCPV (Office pour la Commercialisation des Produits Vivriers) et selon la formule statistique de Fischer est :

Tableau 1 : Données de l'OCPV sur les produits vivriers des villages environnants

	Villages environnants				Total
Produits vivriers	Dokaha	Zonquitakaha	Gozanvogo	Bounonkaha	
Féculents	24	42	25	22	**255**
Céréales	10	7	6	4	
Fruits et légumes	30	14	18	7	
Oléagineux	20	8	11	7	
Total	84	71	60	40	

Source : OCPV, 2015

n = t^2 x p (1-p) x N / t^2 x p (1-p) + (N-1) x y^2

Avec :

- n : taille de l'échantillon.
- N : taille de la population cible (255 commerçants grossistes)
- P : proportion attendue fixée à 0,5.
- t : taux de confiance estimé à 1,96
- y : marge d'erreur estimée à 0,05 ou 5%.

Alors, l'équation statistique a donné :

n = $1{,}96^2$ x 0,25 x 255 / $1{,}96^2$ x 0,25 + 254 x $0{,}05^2$

n = 153

Tableau 2: Choix de l'échantillon des personnes enquêtées

Localités	Distance par rapport à la ville de Korhogo	Personnes enquêtées	Fréquence %
Dokaha	2 Km	50	33
Zonquitakaha	9 Km	43	28
Gozanvogo	8 Km	36	23
Bounonkaha	8 Km	24	16
Total		**153**	**100**

Source : Nos enquêtes, mai, juin, juillet 2020

Résultats

1- Les différentes zones d'approvisionnement de la ville de Korhogo

Les différentes zones d'approvisionnement qui sont abordées dans cette séquence sont les zones périurbaines de la ville de Korhogo, les départements de la région et les autres régions de la Côte d'Ivoire.

1-1- Les zones périurbaines de productions du vivrier vers la ville de Korhogo

La carte 1 présente les différentes zones périurbaines de localisation des produits vivriers. Dans ces zones de productions, le transport joue un rôle capital dans l'approvisionnement de Korhogo en produits vivriers. Pour ce faire, plusieurs moyens de transports sont utilisés en fonction de la distance, de la qualité du niveau de service routier et de l'importance des produits transportés. Les distances des différentes zones périurbaines de productions vont de 2 à 9 km de route de la ville de Korhogo. Par exemple dans le village de Dokaha distant de 2 km de la ville de Korhogo, les moyens de transport des produits sur cette distance se font par la marche avec portage sur la tête et à motos fréquemment utilisés. Quant aux autres villages environnants tels que Zonquitakaha, Gozanvogo et Bounonkaha distants de 9 et 8 km de la ville de Korhogo, les motos tricycles sont les plus utilisés comme moyens de transport (photo 1).

Concernant la nature de la production vivrière dans les zones périurbaines de Korhogo, le tableau 3 donne un aperçu des produits vivriers cultivés par les populations cibles. L'analyse de ce tableau montre que les cultures vivrières cultivées à Korhogo sont nombreuses. Ainsi, on les classe en cinq groupes à savoir : les céréales, les tubercules, les oléagineux, les maraîchers et les fruits. Il convient de souligner combien cette liste est relative et est propre aux vivriers rencontrés dans la zone périurbaine de Korhogo. En termes de proportion, les maraîchers et les céréales sont les plus dominants avec 39,7% et 30,7%. Par contre, bien qu'il y'ait peu de bas-fond, la culture du riz a une proportion non négligeable (13,1 %). Sans oublier que les féculents sont dominés par les patates avec une quantité de 13,1% dans sa période de récolte.

Photo 1 : Tricycle utilisé pour le transport des vivriers du village de Zonquitakaha vers Korhogo

Source : Cliché Lath, juin 2020

Tableau 3 : Produits vivriers cultivés par les populations cibles

Les spéculations	Produits vivriers	Nombre d'enquêtés	Pourcentage
Céréales	Maïs	21	13,7
	Haricot	6	3,9
	Riz	20	13,1
Tubercules	Patate	20	13,1
	Manioc	3	1,9
	Igname	2	1,3
Oléagineux	Arachide	13	8,5
	Pistache	2	1,3
Maraîchers	Aubergine	10	6,5
	Gombo	10	6,5
	Courgette	6	3,9
	Chou	7	4,6
	Concombre	10	6,5
	Carotte	8	5,2
	Piment	10	6,5
Fruits	Mangues	5	3,3
TOTAL	**-**	**153**	**100**

Source : Nos enquêtes, mai, juin et juillet 2020

Malgré cette densité de cultures, le type de sol (gravillonnaires profond à texture lourde (argilo-limono-sableuse) pour parvenir au niveau de la retenue (barrage) à des limons sableux) plus le climat entrave l'évolution de ces cultures vivrières. Il faut dire que la ville de Korhogo est située dans la zone de climat soudanais et elle est marquée par une alternance de deux (2) saisons. La saison sèche, très marquée par l'harmattan entre décembre et janvier et des pointes de chaleur en mars et avril, s'étend de novembre à avril. La saison des pluies s'étend de mai à octobre avec des pluviométries maximales en juillet et août. Les températures moyennes varient entre 24° et 33°c. Les mois les plus chauds sont février, mars et avril avec 36°c et les mois les plus frais sont décembre et janvier avec 16°c avec une moyenne pluviométrique annuelle se situant entre 1100 mmet1600 mm. Ces caractéristiques physiques jouent un rôle sur la quantité des activités de maraichage se pratiquant jusque dans le lit du barrage. Pour une meilleure variabilité des produits vivriers sur les marchés de la ville et de sa forte demande pour répondre aux besoins des populations urbaines, il s'avère nécessaire d'orienter les regards vers d'autres zones de production pour prévenir l'insécurité alimentaire.

1-2- Les zones d'approvisionnement des produits vivriers à partir des départements de Korhogo et des autres régions frontalières

Le tableau 4 renseigne sur les lieux de provenance des produits vivriers sur les différents marchés de la ville. Ces zones sont les différents départements de la région du Poro dont Korhogo est le chef-lieu, des régions frontalières à la région du Poro et certains pays étrangers. Il faut souligner que les « grandes zones » de provenance sont les départements et certains pays étrangers. Tandis que les « petites zones » sont généralement les communes.

Tableau 4 : Zones d'approvisionnement des produits vivriers à partir des régions frontalières

Types de produits vivriers	Zones de provenance	
	(Grandes zones)	(petites zones)
Tubercule		
Igname assawa	Kong, Bondoukou	
Igname bêtê-bêtê	Mankono, Bondoukou	
Igname klinglè	Mankono, Kong	
Igname kponan	Bouaké	
Céréale		
Maïs grain blanc	Diko, Dianra, Sirasso	Napié, Badara, Kassere
Maïs grain jaune	Diko, Dianra, Sirasso	Napié, M'bengué
Riz local blanchi	Diko, Dianra, Ouangolo	Guiembe, Sirasso, Niakara
Maraicher		
Aubergine N'drowa	Ferké	Napié,
Aubergine violette	Ferké	Napié,
Chou vert	Ferké	Napié,
Concombre	Ferké	Wolo
Courgette		Napie,
Gombo frais		Napié
Oignon Burkina	Hollande, Burkina, Niger	Napie, Karakoro
Piment frais	Ferké	Napié,
Tomate à côtes	Ferké	Napié

Source : OCPV, 2015

L'analyse du tableau 4 montre que la ville de Korhogo s'approvisionne à partir de ces zones pour satisfaire les besoins de sa population et accroitre la variation des produits vivriers en quantité et en qualité. Ainsi, le département de Korhogo est constitué de onze sous-préfectures dont les chefs-lieux ont désormais tous rang de commune de plein exercice. Celle de Korhogo est de loin la plus importante, avec une population estimée ici à 243.048 habitants en 2014 (RGPH, 2014, op.cit), dont plus de la majorité réside en ville. Ces produits sont destinés à l'alimentation locale et l'approvisionnement de la ville de Korhogo compte tenu de sa forte population. L'agriculture vivrière des zones départementales est dominée par le maïs, le riz pluvial, l'arachide et quelque fois le mil et le sorgho. Les cultures maraichères sont cultivées en abondance dans le département de Sinématiali et peu d'igname dans la zone départementale de Dikodougou. Nos enquêtes sur les marchés de la ville ont aussi montré que la plupart des produits vivriers, proviendraient des autres régions frontalières de la ville de Korhogo comme l'indique le tableau 4. En effet, ce tableau montre que les autres régions fournissent des féculents (banane plantain, igname, manioc, taro) et des oléagineux (graine de palm, coco) à la ville de Korhogo. La grande région qui fournit le plus de produits vivriers est la grande région centre-nord avec précisément, les villes de Kong, de Ferké, de Bondoukou, de Mankono et de Bouaké. En ce qui concerne la banane plantain et le taro, ils proviennent des régions de l'ouest, du centre-ouest et du sud-ouest, notamment à Man, à Duékoué, à Daloa, à Soubré, à Bouaflé et à Danané, qui sont des régions très éloignées de Korhogo. Et les oléagineux (graine de palm) qui proviennent de Divo, dans le centre-ouest.

Par ailleurs, les données du tableau 4 indiquent aussi que des pays frontaliers tels que le Burkina-Faso, le Mali et le Niger approvisionnent les marchés de Korhogo en oignon violet, mil, sorgho, et pomme de terre. Plus loin les Pays-Bas, partenaires économiques de la Côte d'Ivoire dans le vivrier, ont une partie de leurs productions qui est acheminée à Korhogo, à savoir les oignons jaunes et de la pomme de terre. Ainsi, le souci premier de la ville de Korhogo demeure d'assurer la disponibilité et l'accessibilité des produits de consommation courante pour une population majoritairement rurale au départ, mais de plus en plus urbaine à l'arrivée, grâce au phénomène d'urbanisation qui s'est accéléré ces 30 dernière années. Alors, comment ces produits vivriers sont-ils distribués dans la ville de Korhogo et à l'extérieur ?

2- La distribution des produits vivriers dans la ville de Korhogo

Dans le cadre de cette étude, les différents lieux de distribution sont le marché central, les marchés locaux et les marchés de proximité appelés aussi marchés des quartiers.

2-1- Le marché central comme lieu de grande distribution des vivriers

Le marché central d'une ville est le lieu d'échange le plus important, non seulement par le nombre d'acheteurs et de vendeurs, mais aussi par la quantité échangée. En effet, le marché central de Korhogo est approvisionné en majorité par certaines villes des régions frontalières de Korhogo (Dikodougou, Diarra, Nionfoin, Boundiali, M'bengué, Nielle, Diawala, Tengréla, etc.) en maïs, en arachide, en produits maraîchers de tous genres et en tubercules. Tous les produits vivriers en provenance des régions vers les marchés centraux sont d'abord guidés par des grossistes au moyen des transports. Ensuite, les détaillantes viennent s'approvisionner avec ces mêmes grossistes. Et enfin, les vendeuses se ravitaillent auprès des détaillantes et s'étalent à leurs lieux de vente. Ce marché central joue le rôle de fournisseur pour les marchés locaux et enregistre aussi des produits vivriers en provenance d'autres régions de la Côte d'Ivoire illustrés par la planche 1.

Planche 1 : Distribution des produits vivriers en provenance d'autres régions de Côte d'Ivoire

Photo 1a : Un camion de 15 tonnes d'ignames provenant de Séguéla

Source : Cliché Lath, juin 2020

Photo 1b : Pâtes de manioc provenant de Bouaké

Source : Cliché Lath, juin 2020

Photo 1c: Entrepôt de banane plantain en provenance de Bouaflé (enquêtes de terrain)

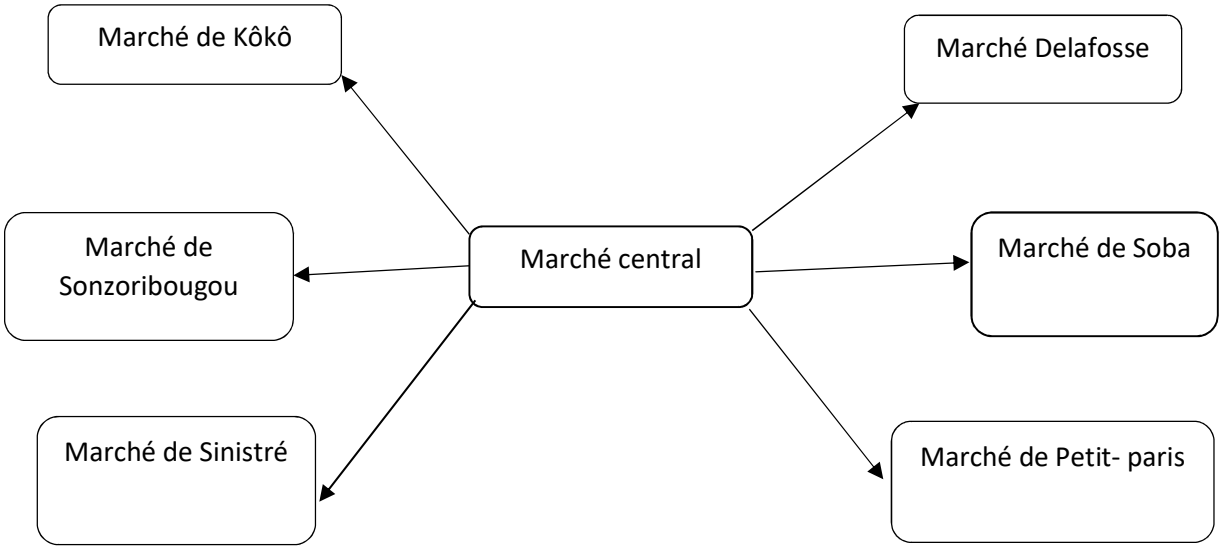
Source : Cliché Lath, juin 2020

Selon nos enquêtes (mai, juin, juillet, 2020), les photos de la planche 1 qui montrent les produits vivriers en provenance d'autres régions que celle du Poro dont Korhogo soit le chef-lieu, permettent de comprendre comment le marché central est approvisionné. En effet, ces produits vivriers qui viennent sur le compte des grossistes de la ville sont distribués sur le marché central de Korhogo. De ce fait les détaillantes, principales partenaires des grossistes assurent la distribution de ces produits vivriers aux vendeuses et aux particuliers. Ces étapes permettent l'accès facile aux produits vivriers pour les consommateurs urbains. Comme pour le cas des pâtes de manioc, la distribution se fait aussi dans les villages environnants. Cependant, il faut relever le cas du transport de ces produits vivriers sur le marché central de Korhogo. Selon nos enquêtes, la plupart des grossistes qui approvisionne le marché central de Korhogo, rencontre certaines difficultés financières pour acheter un moyen de transport en l'occurrence des remorques. Pour ce faire, 85 % des producteurs se regroupent entre eux pour louer des camions remorques, contre une frange négligeable (15 %) qui avoue être en possession de certains camions.

2-2- Le marché local pour une grande redistribution des produits vivriers

Le marché local d'une ville est le marché qui s'adresse presqu'exclusivement aux consommateurs. Outre un marché central, chaque ville dispose en son sein plusieurs marchés locaux implantés sur son territoire. La figure 1 montre le circuit de la redistribution des produits vivriers sur les marchés locaux de la ville de Korhogo.

Figure 1 : Les circuits de distribution des vivriers du marché central vers les marchés locaux



Source : Nos enquêtes, mai, juin, juillet 2020

Cette figure montre les différents marchés locaux approvisionnés en produits vivriers par le marché central. Ces marchés locaux parcourus par les détaillantes sont situés dans les quartiers représentatifs en termes démographique et de consommation de la ville de Korhogo.

Au delà des marchés précités, il y'a le marché de gros c'est-à-dire le marché de légumes au quartier Banfora, appelé encore « marché à tomate » situé à proximité du grand marché central. Selon l'antenne locale de l'Office d'aide à la commercialisation des produits vivriers (OCPV), quelque 30.500 tonnes maïs, 2.180 tonnes de piments et 1.670 tonnes d'aubergines ont été vendues en dehors des limites de la région au cours de l'année 2019 pour un prix de 6,8 milliards FCFA, sans compter les autres productions vivrières. Pour cette année en 2020, le marché de gros, situé tout près du grand marché, est en apparence bien approvisionné (confère planche 2). On y voit toutes sortes de produits vivriers : gombo frais, piment, arachide, chou, tomate, sorgho, patate douce, etc… Des camions continuent de venir s'y charger pour ravitailler d'autres localités, notamment Abidjan, la capitale économique.

Planche 2 : Des sacs de légumes positionnés au marché central en vue d'être acheminés à Abidjan
Photo 2a: Une remorque de 40 tonnes de légumes en position de chargement en vue d'être acheminée à Abidjan

Source : Cliché Lath, juin 2020

Photo 2b : Des sacs de légumes confectionnés en direction des marchés de l'intérieur et précisément à Abidjan

Source : Cliché Lath, juin 2020

Il est utile de signifier que la ville de Korhogo est exportatrice nette de légumes en direction du reste de la Côte d'Ivoire, et les principaux produits sortants sont la tomate, l'aubergine, le gombo et le piment. Abidjan est la première destination des produits évacués, notamment des tomates dont 1.500 tonnes sont annuellement évacuées.

Discussion

La ville de Korhogo est le chef-lieu de la région du Poro avec une population croissante passant 142.039 habitants en 1998 à 243.048 habitants en 2014 avec un taux d'accroissement moyen annuel de 3,40% (RGPH, 2014, p. 30). Cette évolution démographique stimule l'approvisionnement constant des marchés en produits vivriers. L'approvisionnement de Korhogo en vivrier se fonde alors, sur l'existence de deux bassins de production: le bassin intra-régional et le bassin extrarégional. Les résultats de cette étude montrent que la ville de Korhogo est contrainte d'entretenir des rapports avec d'autres régions à cause de l'incapacité de son arrière-pays à satisfaire sa demande en vivrier. Pour D. NASSA (2010, p. 7), la ville de Divo est un exemple concernant la difficulté à capter les produits vivriers de son arrière pays. En effet pour l'auteur, les flux en direction de la ville sont imprimés et intensifiés en fonction des

distances qui la séparent des localités et la praticabilité des voies de circulation. C'est ainsi que les flux sont intenses entre Divo et Ogoudou (voie bitumée), et faibles entre Divo et Guitry-Fresco à cause de la non praticabilité des voies reliant ces localités à Divo en toute saison. Ces différents mécanismes de commercialisation et l'impraticabilité de certaines voies de communications en toutes saisons entrainaient déjà la rareté des produits sur les différents marchés de la ville. H. DAGOU (2009, p. 42), renchérit pour dire que le climat beaucoup plus que le relief, rythme la vie agricole et définit l'éventail des productions vivrières. Pour l'auteur, évaluer la capacité paysanne à répondre au défi citadin de la demande alimentaire impose l'évocation des trois données qui conditionnent la géographie agraire des pays : les caractéristiques physiques (climat ou précipitation, la formation géologique et le relief ou la végétation). Dans le cas de la zone de Korhogo selon les données du tableau 4, hormis les courgettes qui abondent parce que la saison actuelle (petite saison des pluies en mai) serait favorable à sa culture, la production de gombo, de piment vert, d'aubergine, bref, toutes les autres productions sont déficitaires. Le marché de gros qui ravitaille les différents marchés de la ville, est obligé, pour s'approvisionner, de se tourner vers des localités comme Ferkessédougou, ou vers des pays comme le Burkina Faso. C'est le cas notamment pour la tomate, l'oignon, le chou et le piment jaune qui proviennent exclusivement de ce pays.

Dans son étude, H. TCHAWE (2003, p. 17), stipule que l'approvisionnement et la distribution alimentaires des villes fait intervenir plusieurs échelles spatiales : d'une part l'espace rural ou périurbain comme lieu de production et de collecte, d'autre part le marché urbain aussi bien que rural comme espace intermédiaire d'échange et de redistribution, et enfin la ville comme lieu de consommation finale. Dans le cadre de cette étude, les différents lieux de distribution sont le marché central, les marchés locaux et les marchés de proximité appelés aussi marchés des quartiers. C'est pourquoi I. DIARRA et *al.* (2017, p. 28) définissent les marchés comme le détail des grandes zones urbaines avec le jour de grand rassemblement hebdomadaire, tout comme ceux de la ville Korhogo. C. KOFFIE-BIKPO (2015, p. 11) stipule à son tour que la distribution des produits vivriers se fait de manière diffuse. C'est-à-dire que les produits quittent les marchés de commerce de gros vers les marchés de détail appelés aussi marchés locaux et vers les ménages qui sont les consommateurs. Ces propos corroborent ceux d'E. BRISSON, P. EMILE-GEAY et L. D'ANGELO (2019, p. 42), qui ont dit que les détaillantes remplissent des fonctions utiles entre producteurs et consommateurs. Selon ces auteurs, ces fonctions peuvent être regroupées en fonctions physiques et fonctions commerciales. La fonction physique est d'abord la fonction transport entre grand marché et les marchés locaux. Elle se fait sur un circuit court qu'indiquent les flèches. La distribution concerne l'acheminement, la livraison, les chargements et les déchargements de marchandises. Toutefois, les fonctions de la distribution ne sont pas toujours physiques elles peuvent aussi être commerciales qui se déroulent fortement entre grossiste et détaillant (e)s. C'est dans cette optique que D. Matty (1997, p. 22), stipule que la différence avec le marché local est la présence des grossistes. Dans cette étude, la plupart des grossistes qui approvisionne le marché central de Korhogo, rencontre certaines difficultés financières pour acheter un moyen de transport en l'occurrence des remorques. Par ailleurs, nos résultats ont relevé que 85 % des grossistes se regroupent entre eux pour louer des camions remorques, contre une frange négligeable (15 %) qui avoue être en possession de certains camions. L. WILHEM (1997, p. 7), dans son étude à N'Djamena, sur le marché au mil, stipule que les ordres de grandeur sont sensiblement les mêmes : sur 70 grossistes environ, quelques six commerçants seulement commercialisent entre 600 et 1000 tonnes par an grâce aux moyens de transports, la plupart ne dépassant pas les 300 tonnes. Dans cette recherche, les résultats ont montré que quelque 30.500 tonnes maïs, 2.180 tonnes de piments et 1.670 tonnes d'aubergines ont été vendues en dehors des limites de la région au cours de l'année 2019 pour un prix de 6,8 milliards FCFA, sans compter les autres productions vivrières. Par ailleurs, selon la planche 2 de cette étude, le marché de gros, situé tout près du grand marché, est bien approvisionné avec des camions qui viennent s'y charger afin de ravitailler d'autres localités, notamment Abidjan, la capitale économique.

Conclusion générale

Cette contribution sur l'approvisionnement et la distribution des produits vivriers dans la ville de Korhogo a permis de mettre en évidence la politique alimentaire de la Côte d'Ivoire à travers une analyse diachronique en s'appesantissant sur un des secteurs fonctionnels du système alimentaire, celui de l'approvisionnement et de la distribution du vivrier. La spatialisation de la production vivrière a pour objectif de faire apparaître le poids de chaque localité dans la formation de la valeur ajoutée finale, et la part relative prise par la ville de Korhogo dans son propre approvisionnement. Malgré la densité des cultures à Korhogo, le type de sol (gravillonnaires profond à texture lourde (argilo-limono-sableuse) pour parvenir au niveau de la retenue (barrage) à des limons sableux) plus le climat entrave l'évolution de ces cultures vivrières. Par ailleurs, hormis les courgettes qui abondent parce que la saison actuelle (petite saison des pluies en mai) serait favorable à sa culture, la production de gombo, de piment vert, d'aubergine, bref, toutes les autres productions sont déficitaires. Cependant, pour une meilleure variabilité des produits vivriers sur les marchés de la ville et de la forte demande pour répondre aux besoins des populations urbaines, il s'avère nécessaire d'orienter les regards vers d'autres zones de production pour prévenir l'insécurité alimentaire.

C'est dans cette optique que tous les produits vivriers en provenance des régions vers les marchés centraux de Korhogo, sont d'abord guidés par des producteurs au moyen des transports et ensuite, par des détaillantes qui s'approvisionnent avec ces mêmes producteurs. La plupart des femmes étant elles-mêmes d'anciennes productrices aux liens commerciaux et personnels que les revendeuses ont su nouer avec leur correspondants abidjanais au marché des légumes. Le marché de gros qui ravitaille les différents marchés de la ville, est donc obligé pour s'approvisionner, de se tourner vers des localités comme Ferkessédougou ou vers des pays comme le Burkina Faso, notamment pour la tomate, l'oignon, le chou et le piment jaune très apprécié des ménages ou des consommateurs qui proviennent exclusivement de ce pays. Les données de l'OCPV stipulent que, quelque 30.500 tonnes de maïs, 2.180 tonnes de piments et 1.670 tonnes d'aubergines ont été vendues en dehors des limites de la région du Poro au cours de l'année passée pour un prix de 6,8 milliards FCFA, sans compter les autres productions vivrières. Comme dans certaines régions du pays, la plupart des agriculteurs semblent accorder une importance aux cultures d'exportation au détriment des cultures vivrières. Comme conséquence immédiate, les productions vivrières sont insuffisantes pour satisfaire une population urbaine sans cesse croissante en milieu urbain.

Références bibliographiques

BRISSON Eduardo, EMILE-GEAY Pauline et D'ANGELO Lou, 2019, *Systèmes d'approvisionnement et de distribution alimentaires Étude de cas sur la ville de Niamey (Niger)*, NOTES TECHNIQUES, Agence Française de Développement, n°50, 134 p.

DAGOU Hermann, 2009, *Méagui, un bassin de ravitaillement des marchés Abidjanais en produits vivriers,* Université de Cocody, Institut de Géographie Tropicale, Abidjan, 145 p.

DIARRA Ibrahim, DIZOE Dally Fabrice, SARKA Coulibaly Gninafolo Laurent et N'DA Léon, 2017, *Étude des opportunités de marché des cultures vivrières*, rapport final, CIRES, 121 p.

KOFFIE-BIKPO Céline Yolande, 2015, « Politique agricole et approvisionnement de la ville d'Abidjan en produits vivriers locaux par les coopératives d'Abobo », in *RegardSuds*, n°1, pp. 31-43.

MATTY Demont, 1997, *Système de commercialisation des produits vivriers en côte d'ivoire : Etude pour le maïs (Zea mays) et l'arachide (Arachis hypogaea)*, Document de travail n °10, Projet *Renforcement des études agro-économiques à l'IDESSA* IDESSA – K. U. Leuven, 80 p.

NASSA Dabié Désiré Axel, 2010, « Approvisionnement en produit vivrier d'une ville secondaire ivoirienne à l'ère de la mondialisation : l'exemple de Divo ». Disponible à : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00476299, consulté le 20 octobre 2020.

SERHAN Nasser, KOFFI Lath Franck, KOUASSI-KOFFI Micheline et GUEHI Kiéder, 2017, « Approvisionnement de la ville de Jacqueville en attiéké à partir des villages d'Avagou, de Grand-Jack et de Tiagba en Côte d'Ivoire », in *GEOTROPE*, Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n°1, pp. 105-124.

TCHAWE Hatcheu Emile, 2006, *Approvisionnement et la distribution alimentaires à douala (Cameroun): logiques sociales et pratiques spatiales des acteurs,* Université de Paris I Panthéon Sorbonne, Paris, 453 p.

RGPH 2014, *Rapport d'exécution et présentation des principaux résultats*, Abidjan, 49 pages.

WILHELM Laurence, 1997, *Les circuits d'approvisionnement alimentaire des villes africaines et le marché*. Disponible à : www.fao.org, consulté le 17 novembre 2020.